

LE P'TIT CANARD pensait Bebel immortel

Quand le P'tit Canard a vu la "gueule" de Bebel à la une du site de L'Écho Républicain, il a tout de suite compris qu'il s'était trompé. Le P'tit Canard pensait que Jean-Paul Belmondo était immortel. Mais, non, l'acteur a tiré sa révérence (*lire en page 4*). Pour autant, le P'tit Canard est sûr que Belmondo fait partie de ces immortels parce qu'on ne les oublie jamais. Il continuera à penser à ces "salauds" qui vous tirent dans le dos quand il foulera le sol du château de Maintenon et qu'il revivra la célèbre scène du film "Le Professionnel".

COMMERCE

VERNOUILLET. Un nouveau dépositaire. L'équipe d'animation de L'Écho Républicain s'est déplacée, hier matin, à Vernouillet, avec bonheur : Il s'agissait pour elle d'organiser une animation à l'occasion de l'arrivée de nouveaux dépositaires. Le Tabac Presse de Plein-Sud vient de changer de propriétaires. Alexandra Erdogan a repris les rênes de l'établissement et a voulu proposer à sa clientèle une animation avec le journal proposé gratuitement et de nombreux cadeaux. Une manière sympathique pour elle d'assurer aux clients la continuité des services proposés. À commencer par la vente de L'Écho Républicain, au quotidien. ■

Dreux → Vivre sa ville

ENSEIGNEMENT ■ L'institut de formation des professions paramédicales de Dreux accueille ses élèves

Soins infirmiers : c'est aussi la rentrée

Futures aides-soignantes et infirmières : Plusieurs centaines d'étudiantes et étudiants rejoignent les bancs de leur école. « Nos formations, c'est 100 % d'emploi », disent les dirigeants.

Pascal Boursier

pascal.boursier@centrefrance.com

Sages et concentrés comme des petits écoliers, ils boivent les paroles de leurs professeurs-formateurs, en ce lundi 6 septembre. Âgés de moins de vingt ans et certains de plus de quarante ans, ces étudiants font leur "rentrée des classes". Si tout se passe bien pour eux, ils recevront, dans un an, leur diplôme d'aide-soignant.

Dans la salle voisine, ce sont les 80 élèves infirmières de première année qui découvrent leur établissement, situé dans le



RENTREE. De gauche à droite, Rachel Le Pape, Lucas Masse, Étienne Leseq et Christine Ury.

Lucas Masse, 17 ans, a postulé à l'IFPP de Dreux, à la suite de son baccalauréat professionnel obtenu au lycée Viollette, en juin dernier : « J'aime aider les autres et j'aime les animaux. Mon ambition est de travailler dans la médiation animale en milieu hospitalier ».

« Se sentir utile »

Christine Ury, quadragénaire, a, elle aussi, effectué sa rentrée hier. Comptable, elle estime avoir « fait le tour » de cette profession. « J'ai suivi un stage auprès des personnes handicapées et cela m'a beaucoup intéressée. Maintenant, c'est dans ce secteur que je souhaite travailler. En étant aide-soignante, je me sentirai vraiment utile ». ■

INFO PLUS

Une école ouverte sur le monde. L'institut de formation des professions paramédicales de Dreux pratique depuis longtemps une grande ouverture sur l'extérieur. C'est ainsi que dans le cadre du programme Erasmus, elle accueille actuellement deux étudiantes infirmières grecques et une étudiante espagnole. Toutes les trois sont en stage à l'hôpital de Dreux. Trois étudiantes drouaises sont, elles, parties aux Antilles pour prêter main-forte aux hôpitaux touchés par le Covid.

EN CHIFFRES

225 élèves infirmières sont inscrites à Dreux. La capacité maximum de l'école est de 240 élèves. 80 élèves sont en première année.

60 élèves sont en formation d'aide-soignantes depuis hier. Au mois de janvier 2022, cinquante autres feront une rentrée décalée.

quartier des Rochelles, à quelques centaines de mètres de l'hôpital Victor-Jousselin.

Pour les élèves de troisième année en soins infirmiers, la reprise a eu lieu la semaine dernière. « Ils sont déjà en période de stage. Notre rythme d'études repose sur 50 % de pratique en milieu hospitalier et 50 % de cours théoriques, assurés par nos dix-sept formateurs. Tous des professionnels », expliquent Étienne Leseq, directeur de

l'Institut depuis trois ans, et Rachel Le Pape, son adjointe, coordinatrice pédagogique et responsable de la gestion des stages.

Métiers recherchés

L'ouverture, en janvier prochain, d'une deuxième session de formation d'aide-soignante constitue la grande nouveauté de l'année. « Nous recruterons soixante élèves, plus cinq apprentis salariés qui se rajoute-

ront aux cinq autres alternants. Le Ségur de la Santé nous permet, au total, de former quinze aides-soignants supplémentaires », explique Étienne Leseq.

Infirmiers et aides-soignants, ces métiers ont plus que jamais le vent en poupe : « Nos élèves savent qu'ils ne connaîtront pas le chômage. À la sortie, avec le diplôme, c'est 100 % d'emploi », souligne la direction.

C'est pour ce parcours sécurisant mais aussi par passion que

ÉDUCATION ■ Le lycée professionnel renoue avec la journée d'intégration pour les nouveaux élèves

Les secondes de Maurice-Viollette ne perdent pas le Nord

Naïma, Célyo et leurs camarades de seconde ASSP (aide à la personne) sont enthousiastes :

« Cette journée nous permet de nous retrouver entre élèves et mieux nous connaître. Elle nous permet aussi de prendre des repères dans ce lycée nouveau pour nous ».

Les jeunes filles ont participé à la journée d'intégration organisée par l'équipe du lycée professionnel Maurice-Viollette, hier, toute la journée.

Rémi Vivier, le proviseur, explique sa volonté de renouer avec la tradition de la journée d'inté-



RENCONTRE. Naïma et ses camarades échantent avec le proviseur.

gration : « Pour nos 155 élèves de seconde, c'est l'occasion de s'approprier en toute sérénité leur nouvel environnement ».

Entretiens individuels

L'équipe pédagogique élargit cet environnement à la ville puisque le matin, les élèves ont fait un parcours d'orientation à Dreux. « Beaucoup de nos élèves viennent de l'extérieur et ne connaissent pas forcément la ville ». L'après-midi a été consacré à la découverte du lycée et de l'ensemble de ses services.

Une troisième étape attend les élèves : celle de l'entretien indi-

viduel. Rémi Vivier qui connaît bien son public souhaite que chaque élève soit motivé par sa formation : « On demande à chacun s'il se sent bien dans sa filière. Si c'est vraiment son choix ». Au cas par cas, le proviseur propose des réorientations en février ou en début de première.

Une façon de rompre avec l'idée que l'enseignement professionnel est une voie de garage. Pour parfaire le tout d'anciens élèves viendront témoigner de leur réussite. ■

Valérie Beaudoin
Twitter @BeaudoinVb